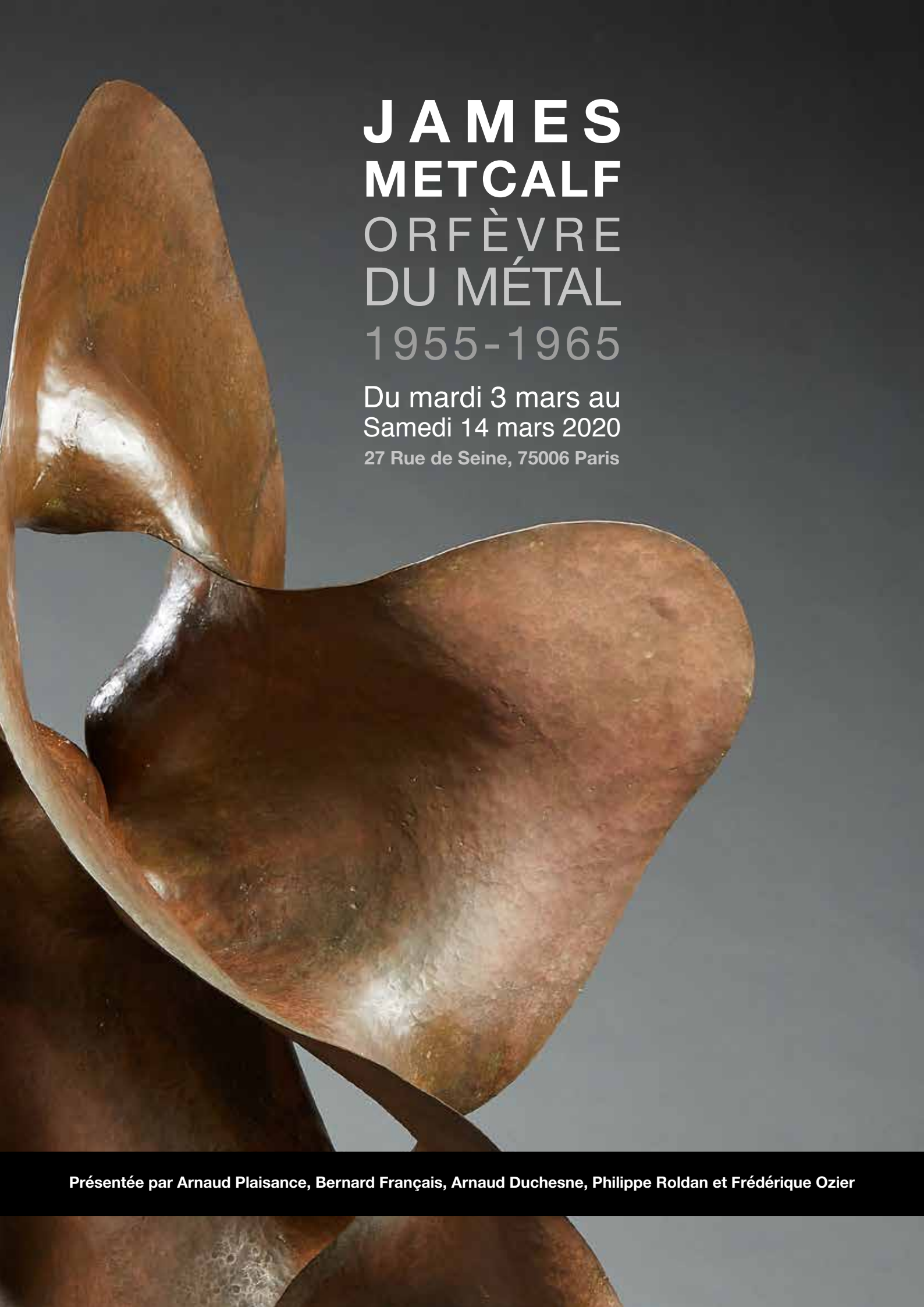
Galerie les Yeux Fertiles - 27 Rue de Seine, 75006 Paris



JAMES METCALF
ORFÈVRE DU MÉTAL
1955-1965

Du mardi 3 mars au
Samedi 14 mars 2020

27 Rue de Seine, 75006 Paris

Présentée par Arnaud Plaisance, Bernard Français, Arnaud Duchesne, Philippe Roldan et Frédérique Ozier

JAMES METCALF
ORFÈVRE DU MÉTAL
1955-1965

Du mardi 3 mars au
Samedi 14 mars 2020

Galerie les Yeux Fertiles - 27 Rue de Seine, 75006 Paris

Présentée par **Arnaud Plaisance, Bernard Français, Arnaud Duchesne, Philippe Roldan et Frédérique Ozier**

James Metcalf naît à New York en 1925 dans une famille d'artistes. Ses parents travaillent les vitraux et les miroirs et participent, notamment, au chantier de St John the Divine à New York.

Très jeune, Metcalf apprend donc la noblesse du travail manuel et se trouve initié aux techniques médiévales du travail du métal.
Enrôlé dans les « Blue Devils » à 18 ans, il y figure déjà inscrit comme sculpteur et affronte les combats de la Seconde Guerre Mondiale en Italie. Réformé pour blessures en 1944, il rentre aux Etats Unis où il intègre la Pennsylvania Academy of Fine Art jusqu'en 1946.
Durant les quatre années qui suivent, il collabore avec son père dans l'atelier familial à Yellow Springs, Ohio. C'est durant cette période qu'il commence à sculpter dans le métal et, en 1948, il réalise une sculpture pour le Middletown War Memorial Ohio.
En 1950, « London calling », et James Metcalf part pour l'Europe. Il suit alors l'enseignement de la Central School of Arts and Crafts de Londres de 1950 à 1952. Il y sera même enseignant, à partir de 1953. C'est l'occasion pour lui de compléter les connaissances déjà acquises, et cela lui permettra de devenir l'un des meilleurs techniciens du travail du métal, lorsqu'il ira vivre à Paris en 1956.
Sa présence à Londres, le conduit à s'intéresser aux collections du British Museum et notamment à l 'Art Celte dont il découvre la puissance du répertoire ornemental mis en valeur par un exceptionnel travail du métal. Il se passionne alors pour les techniques « archaïques » du travail du fer et se rend à Majorque en 1953. Puis, entre 1954 et 1956, en partenariat avec la Clark foundation, il étudie les méthodes anciennes de travail du métal dans les sociétés dites « archaïques » méditerranéennes, ce qui le conduit à parcourir, l'Italie, la Grèce et l'Espagne.
A Majorque, où il demeure le plus souvent, il se lie d'amitié avec son voisin insulaire, Robert Graves, et illustre par 36 gravures sur bois, son « Adam's Rib ».

En 1955, il réalise sa première exposition personnelle à la Galerie Agustas à Barcelone. Il décide alors de ne plus faire que de la sculpture, et son matériau d'élection est le fer qu'il soude ou forge selon le projet.
Il prend le chemin de Paris, à partir de 1956 et installe son atelier Impasse Ronsin.
Cette impasse abrite des ateliers depuis le début du XXème siècle, son délabrement s'est accru avec la Guerre et elle sera détruite en 1964. Mais, dans les années 50, elle participe du renouveau d'une certaine bohême artistique parisienne, les jeunes artistes retrouvant le chemin de la capitale française. Les jeunes américains y bénéficient notamment de la bourse « dite du GI », allocation allouée aux anciens conscrits désireux de poursuivre leurs études. L'impasse Ronsin est dominée par la figure tutélaire de Brancusi , alors âgé de 69 ans, mais c'est un véritable bouillonnement artistique qui habite les lieux.
Entre 1949 et 1950, Reginald Pollack et Oscar Chemlinsky, américains eux aussi, s'installent sur place, notamment dans l'ancien atelier d'Odilon Redon. Metcalf, lui, succède à William Copley, artiste proche du milieu surréaliste, dans ce qui fut l'atelier de Max Ernst.
Larry Rivers, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle arrivent eux aussi dans l'impasse, dans la seconde moitié des années 50. Comme Metcalf, ils sont jeunes mais déjà formés et ancrent l'impasse dans le présent.
Pour Metcalf, comme pour Niki qui y fait la connaissance de Jean Tinguely, le passage impasse Ronsin sera déterminant. Il côtoie Brancusi, qui le soutient dans ses recherches mais aussi Yves Klein et Les Lalanne.
Comme il le fera tout au long de sa vie, il partage volontiers avec ceux qui le souhaitent, son savoir faire technique.
C'est ainsi, notamment, qu'il enseigne à Claude Lalanne, en 1956, la galvanoplastie, technique d'orfèvrerie permettant de déposer une fine couche de métal autour d'une forme grâce à un bain d'électrolyse.
Doté d'un physique avantageux, il profite également des agréments offerts par la vie nocturne parisienne tout en côtoyant des écrivains comme Harry Mathews ou des artistes reconnus comme Magritte, Man Ray, Marcel Duchamp ou Wilfredo Lam.

Son expérience de la vie de bohême parisienne, sa rencontre avec les principales figures des mouvements modernes, et notamment des surréalistes, mais également l'impact de la Guerre,

le conduisent à acquérir très rapidement une grande maturité artistique.
Sa sculpture confronte l'ancien et le nouveau, sa réflexion sur le passé se révélant d'autant plus percutante qu'elle s'inscrit dans le rythme effréné de son temps.
Ainsi l'iconographie employée rend hommage aussi bien aux civilisations « primitives » qu'il a étudié, qu'à l'homme freudien. Metcalf réussit ainsi à créer son propre répertoire de formes qui, tout en étant un langage totalement nouveau, parle à notre imagination.
Comme l'écrira Denys Chevalier en 1962 : « ses formes où les plans s'opposent, se répondent, s 'associent comme dans un dialogue intime, sont la preuve d'une vive sensibilité ouverte à toute la poésie des jeux de l'imagination ».
Cette poésie, on la retrouve également dans les titres donnés à ses œuvres, « épave de harpie » , « two phases of the moon », « phenix », « chimère », « hephaestus ».

Pour Metcalf « le dilemme de ma sculpture a été le suivant : comment utiliser le répertoire quasi illimité des formes que nous offre le stade avancé de notre civilisation du métal ? L'objet de série n'est jamais entièrement transcendé lorsqu'on l'intègre dans une sculpture ; dans la mesure où son caractère fonctionnel demeure identifiable, il semble que l'on aboutisse presque toujours à une satire de notre contexte industriel ce qui n'est pas mon propos. Mon problème est d'avoir recours à l'objet en dehors de toute anecdote polémique ».
L'artiste créée ainsi moules et matrices nécessaires à la reproduction de formes archétypiques de sa vision. Chez Metcalf, l'imagination est intimement liée à la technique et, grâce à sa connaissance du métal, ses œuvres dégagent une « sensualité profonde où les déliés vifs s'opposent à des pleins et des courbes charnues ».
Pierre Restany parlera de « lyrisme de la composition désarticulée » car pour lui, le sculpteur a su conjuguer « la leçon de Boccioni à la lumière de l'épure formelle de Brancusi » ainsi, « les rythmes d'ensemble évoquent les élans courbes chers au génie de Boccioni mais avec une sensualité et une qualité plastique évoquant la plénitude morphologique de Brancusi ».
La force de James Metcalf réside dans les choix précis auxquels l'astreint le procédé de soudure employé, assemblage de formes individuelles organisé dans un équilibre rigoureusement contrôlé.
La forme qui en résulte devient une fascinante et curieuse combinaison. C'est la capacité de l'artiste à suggérer une créature tout en montrant simultanément l'activité de forces abstraites qui donne toute son intensité à ses sculptures.

C'est à Paris qu'il va établir sa renommée… en 1957, il reçoit le prix de la fondation William et Noma Copley. Dès lors, expositions personnelles et collectives, mais également commandes publiques ne cesseront de confirmer la renommée de cet artiste unique.

En 1965, il rentre à New York et s'installe à Spring Street. Mais il se lasse vite du monde de l'Art Contemporain new yorkais et de son emphase individualiste.
Lors d'une exposition à Mexico en 1966, il découvre que dans la ville de Santa Clara del Cobre, des artisans sont parvenus à faire subsister une technique précolombienne de travail du cuivre. Il renoue alors avec ces expressions ancestrales des indiens de la région, s'associe avec les artisans ainsi qu'avec une artiste mexicaine, Ana Pellicer, qui deviendra sa partenaire mais également son âme sœur.
En 1968, il remporte le concours avec ses élèves et réalise la flamme des jeux olympiques de Mexico city.
Par la suite, toujours soucieux d'apprendre et de partager ses connaissances, il fonde avec Ana Pellicer, une école qui deviendra l'une des meilleures références de formation en matière d'arts appliqués.

Santa Clara devient alors un lieu de passage aussi bien d'historiens de l'art, que d'écrivains ou de chercheurs comme, entre autres, Robert Graves, ou Alain Robbe-Grillet venus rendre visite à leur ami.
James Metcalf meurt en 2002 à 87 ans, l'année précédente, la galerie Janos Gat à New York avait consacré une grande exposition personnelle à cet artiste collectionné par de grands mécènes privés (famille de Rothschild notamment) mais également des institutions publiques .

Diane de Karajan

«Sans titre» 1957 - Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H :170x100x100 cm

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H :75x14x18 cm

«Dyonisus» 1960 - Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 90x70x40 cm - Signée

«Frustrated machine» 1961 - Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 84x40x30 cm

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 77x38x28 cm

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 57x30x30 cm - Signée

«Chimena» 1961 - Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 97x40x30 cm - Signée

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 86x12x14 cm

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 50x46x30 cm

«L’oiseau » Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 63x30x17 cm - Signée

«Femme au voile» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 69x35x32 cm

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 83x50x40 cm

«Femme au masque» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 70x36x25 cm - Signée

«Sans titre» Sculpture en cuivre repoussé et soudé - H : 22x48x27 cm

Expositions personnelles :

- 1955 : Galerie Augustas, Barcelone
- 1959 : Galerie Furstenberg, Paris
- 1961 : Galerie Alexander Iolas, New York
- 1962 : Galerie J, Paris
- 1963 : Galerie Europe, Paris
- 1964 : Albert Loeb Gallery, New York
- 2001 : Janos Gat Gallery, New York

Expositions collectives :

- 1952 : Goldsmith's Hall, Londres
- 1955 : 3eme biennale spanish- american art, Barcelone
- 1959 : Galerie du dragon, Paris
- 1959 : Sao Paolo Biennale, Brésil
- 1961 : centre culturel américain, Paris
- 1961 : exposition internationale de sculpture, Paris
- 1962 : musée des arts décoratifs, Paris
- 1964 : Withney museum of american art
- 1964 : la femme selon l'optique surréaliste, la galerie de l'œil, Paris
- 2001 : James Metcalf, Ana Pellicer et les artisans de Santa Clara del Cobre, Temple Gallery Philadelphie et Institut culturel de la Reine Sofia, Madrid

Distinctions :

- Prix de la fondation Clark
- Prix de sculpture de la fondation Copley

Musées :

- University of Arizona Museum
- New York Hilton hotel,
- Yale
- Neuberger Museum of Art
- Hirshhorn Museum

Commandes publiques

- Acapulco convention center
- Institute for foreign trade, Mexico City
- Flamme olympique, jeux de Mexico City

Bibliographie :

- catalogue d'exposition , Albert Loeb Gallery, New York 1964
- catalogue d'exposition, Galerie Europe, Paris, 1963
- catalogue de la fondation William et Noma Copley
- « les américains dans les cités d'artistes de Montparnasse 1945-1965 : une nouvelle bohême, l'exemple des artistes américains à l'impasse Ronsin », Elisabeth Capdevilla, revue Circé
- Bertrand Cayeux, biographie de James Metcalf
- Obituaries, James Metcalf, The Independent, Friday 17 february 2012, by Adrian Dannatt
- Roy Skodnick, « James Metcalf »

Remerciements à Monsieur Jean-Jacques Plaisance - Galerie Les yeux Fertiles